OZU EN COULEURS

L'INTÉGRALE EN 6 FILMS

6 FILMS DISPONIBLES
EN VERSION RESTAURÉE

AU CINÉMA
LE 19 AOÛT 2020

Distribution
CARLOTTA FILMS
5-7, imp. Carrière-Mainguet
75011 Paris
Tél. : 01 42 24 10 86

Programmation
Ines DELVAUX
Tél. : 06 03 11 49 26
ines@carlottafilms.com

Relations presse
Mathilde GIBAULT
Tél. : 01 42 24 87 89
mathilde@carlottafilms.com

Relations presse Internet
Élise BORGOBELLO
Tél. : 01 42 24 98 12
elise@carlottafilms.com

OZU EN COULEURS

L'INTÉGRALE EN 6 FILMS

UNE INVITATION AU VOYAGE À TRAVERS 6 CHEFS-D'ŒUVRE EN COULEURS SIGNÉS OZU

À la fin des années 1950, le passage à la couleur, envisagé comme nécessaire par toute l'industrie cinématographique japonaise, s'est déjà opéré pour de nombreux réalisateurs de studio. Mais pas pour Yasujiro Ozu, qui sait que le succès critique et public de ses films ne pourra plus lui permettre d'esquiver encore très longtemps la nouvelle tendance.

Ce sont finalement six films en couleurs qu'il va tourner, de 1958 (*Fleurs d'équinoxe*) à 1962 (*Le Goût du saké*). Si l'abandon du noir et blanc ne va pas changer en profondeur sa grammaire cinématographique, elle va lui permettre d'enrichir sa vision formaliste de la mise en scène. Ces six longs-métrages sont ceux d'un cinéaste au sommet de son art, qui, par ailleurs, revisite sa filmographie antérieure : ils sont en effet, pour la plupart, des remakes ou des relectures de son propre travail, tels les sublimes *Herbes flottantes* (1959) et *Fin d'automne* (1960).

Cette rétrospective propose pour la première fois en version restaurée l'intégralité de ses films couleurs, dont *Dernier Caprice* présenté dans sa toute nouvelle restauration !

« Yasujiro Ozu a tourné six films en couleurs, après avoir longtemps résisté. Loin d'être un ennemi du progrès, Ozu a simplement préféré prendre son temps, tel l'artisan qu'il était. La couleur n'a pas révolutionné son cinéma, cinéma qu'il mit une vie à inventer, mais l'a tiré vers le haut. Le système patiemment élaboré pendant trente ans s'est totalement épanoui dans sa période couleurs. Les films d'Ozu étaient très populaires, ils étaient envisagés comme des divertissements familiaux par le public de l'époque, qui leur réservait souvent un triomphe. Avant d'être considéré comme un auteur par le public occidental, plusieurs décennies après sa mort, Ozu était avant tout un employé de studio parmi des centaines d'autres. Aujourd'hui il est traité comme un des piliers de l'histoire du cinéma, au Japon comme dans le reste du monde, et est l'un des réalisateurs classiques les plus commentés en librairie. Gageons que ce statut l'aurait fait sourire. Ozu aimait lire, il aimait aller au cinéma, il aimait la bonne cuisine, et surtout, il aimait faire la fête. Quelques mois avant sa mort, il danse le twist avec ses amis, nous apprennent ses carnets. Sa tombe, au pied du temple Engaku-ji à Kamakura, est décorée de bouteilles de saké laissées par les visiteurs. Plus que toutes les exégèses, c'est cet hommage joyeux, parions-le, qui le toucherait au cœur. »

Texte de Pascal-Alex Vincent issu du livre *Ozu en couleurs*

Cinéaste auteur de plusieurs courts-métrages, clips, longs-métrages et documentaires, Pascal-Alex Vincent a travaillé douze ans dans la distribution du cinéma japonais en France. Il enseigne aujourd'hui à l'Université Paris 3 Sorbonne-Nouvelle.

MATÉRIEL DISPONIBLE
Affiches 120x160 | Affiches 40x60
Film-annonce
Badge
1 livre de 80 pages, *Ozu en couleurs*, écrit par Pascal-Alex Vincent

RETROUVEZ LA FICHE DE LA RÉTROSPECTIVE SUR
https://carlottafilms.com/films/ozu-en-couleurs/

FLEURS D'ÉQUINOXE

Higanbana | 1958 | Japon | 118 mn | Couleurs | 1.33:1
Visa : 77 406 | VOSTF
avec Shin SABURI, Kinuyo TANAKA, Ineko ARIMA,
Yoshiko KUGA, Keiji SADA & Chishu RYU

Un groupe d'anciens amis se retrouve autour d'un verre de saké et discute de l'avenir de leurs filles, désormais en âge de se marier. L'un d'eux, Wataru Hirayama, est un cadre supérieur fermement attaché à ses valeurs conservatrices, mais tenant parfois auprès de ses amis un discours progressiste sur l'amour et le mariage. Un jour, un jeune homme se présente à son bureau : il se nomme Masahiko Taniguchi et demande la main de Setsuko, sa fille aînée. La décision d'Hirayama est sans appel : il refuse que sa fille épouse l'homme qu'elle aime…

Premier film en couleurs de Yasujiro Ozu, *Fleurs d'équinoxe* brosse un émouvant portrait de père de famille tiraillé entre conservatisme et progressisme. Le réalisateur du *Goût du saké* renoue avec les thèmes qui lui sont chers – la famille et la question de la filiation, l'abandon des traditions – en se plaçant ici du point de vue des parents. Le personnage d'Hirayama observe avec nostalgie la transformation de son quotidien, sans qu'il n'ait d'autre choix que d'évoluer lui aussi. Fidèle à sa mise en scène minimaliste, le cinéaste nippon opte cette fois-ci pour un ton plus léger, humoristique par endroits, loin des mélodrames qui ont pu faire sa renommée (*Il était un père*, *Crépuscule à Tokyo*). *Fleurs d'équinoxe* prouve une nouvelle fois le génie du maître japonais, annonçant ses chefs-d'œuvre en couleurs à venir !

BONJOUR

Ohayo | 1959 | Japon | 94 mn | Couleurs | 1.33:1
Visa : 80 683 | VOSTF
avec Keiji SADA, Yoshiko KUGA, Chishu RYU, Kuniko MIYAKE
& Haruko SUGIMURA

Dans une ville de la banlieue de Tokyo, la vie suit tranquillement son cours : les mères de famille s'occupent de leur intérieur tout en jalousant celui des autres, les pères se croisent au café du coin et s'inquiètent de leur retraite à venir, tandis que les fils passent leur temps à regarder la télévision chez un voisin jugé trop excentrique. Un soir, les jeunes Minaru et Isamu pressent leurs parents pour avoir leur propre poste de télévision, en vain : l'aîné se met alors en colère face à l'hypocrisie des adultes et décide de faire une « grève de la parole », aussitôt suivi par son jeune frère…

Deuxième film en couleurs de Yasujiro Ozu, à la trame narrative proche de celle de *Gosses de Tokyo* (1932), *Bonjour* prolonge les réflexions chères au cinéaste – les conflits de générations, l'occidentalisation progressive du Japon, notamment à travers l'essor de la société de consommation – grâce à une mise en scène magnifiquement épurée. Ozu s'amuse ici à décortiquer le quotidien d'un quartier de banlieue, avec son lot de commérages et de mal-être inavoué, pour finalement aller à rebours du discours dénoncé par les enfants : loin d'être anodins, les paroles et les gestes de tous les jours sont essentiels pour la communication. Ozu parsème son œuvre de personnages théâtraux et de situations cocasses, parfois à la limite du burlesque. *Bonjour* est l'un des films les plus joyeux du cinéaste, atteignant l'équilibre parfait entre minimalisme, humour et observation minutieuse du quotidien.

HERBES FLOTTANTES

Ukigusa | 1959 | Japon | 120 mn | Couleurs | 1.33:1
Visa : 77 407 | VOSTF
avec Ganjiro NAKAMURA, Machiko KYO, Ayako WAKAO,
Hiroshi KAWAGUCHI & Haruko SUGIMURA

Une petite troupe de théâtre kabuki débarque dans un village de pêcheurs au sud du Japon. Il y a des années, leur meneur, Komajuro, avait eu une aventure avec l'une des habitantes. De leur brève union est né un garçon, Kiyoshi, qui ignore tout de l'identité de son père. Mais ce dernier n'est pas le seul à qui Komajuro a caché la vérité. Lorsque Sumiko, sa maîtresse actuelle et comédienne de la troupe, découvre l'existence de Kiyoshi et de sa mère, elle décide de se venger…

Premier long-métrage de Yasujiro Ozu tourné loin de la Shochiku, *Herbes flottantes* est le remake sonore et en couleurs d'un de ses propres films, *Histoire d'herbes flottantes* (1934). D'une beauté plastique ébouriffante, cette œuvre est un miracle du procédé Eastmancolor. Tous les protagonistes sont incarnés par des comédiens de génération et d'origine différentes. La fidèle Haruko Sugimura, dans le rôle de la vieille maîtresse, est un pilier du théâtre *shingeki* (théâtre moderne sous influence occidentale) quand Ganjiro Nakamura (le directeur de la troupe, au centre du récit) vient du kabuki. Machiko Kyo est issue de la danse, alors que Ayako Wakao est un pur « produit » de studio. Tous ces talents devant la caméra d'Ozu et Miyagawa donnent à voir un merveilleux ballet des sentiments, où le temps qui passe reste la principale adversité.

FIN D'AUTOMNE

Akibiyori | 1960 | Japon | 129 mn | Couleurs | 1.33:1
Visa : 48 884 | VOSTF
avec Setsuko HARA, Yoko TSUKASA, Mariko OKADA,
Keiji SADA & Miyuki KUWANO

Trois vieux amis, Taguchi, Mamiya et Hirayama, se réunissent lors d'une cérémonie en mémoire à leur ami Miwa, décédé il y a quelques années. Ils y retrouvent Akiko, la veuve du défunt dont ils étaient tous amoureux dans leur jeunesse, et sa fille, la jolie Ayako, en âge de se marier. Mamiya tente d'organiser une rencontre entre celle-ci et l'un de ses employés. Mais Ayako n'est pas pressée de trouver un mari, craignant de laisser sa mère toute seule. Les trois amis aidés de Yukiko, amie et collègue de la jeune fille, vont tenter de la convaincre…

Avec ce film datant de 1960, Yasujiro Ozu poursuit son travail sur la couleur et livre une nouvelle étude des mœurs nippones, à la fois délicate et sensible. L'intrigue n'est pas sans rappeler celle de *Printemps tardif* (1949), l'un des plus gros succès du cinéaste, dans lequel une jeune fille – jouée par l'actrice Setsuko Hara qui interprète ici la mère, Akiko – refuse de se marier pour ne pas abandonner son père veuf. Ozu opte ici pour un ton plus léger, comique par endroits, notamment à travers les personnages des trois compères et celui de la jeune Yukiko, incarnation de la nouvelle génération de Japonaises, modernes et occidentalisées. Avec ce splendide *Fin d'automne*, Ozu n'en finit pas de prouver ses talents d'humaniste, alliant toujours aussi subtilement tendresse et moquerie bienveillante à l'égard de ses personnages, dans un pays en pleine mutation.

DERNIER CAPRICE

Kohayagawa-ke no aki | 1961 | Japon | 103 mn | Couleurs
1.33:1 | Visa : 50 037 | VOSTF
avec Ganjiro NAKAMURA, Setsuko HARA, Hisaya MORISHIGE, Yoko TSUKASA, Daisuke KATO & Michiyo ARATAMA

Manbei Kohayagawa est le patron d'une petite brasserie de saké au bord de la faillite. Le vieil homme est entouré de ses trois filles : l'aînée, Akiko, veuve et mère d'un petit garçon, qu'il souhaite remarier ; la cadette, Fumiko, dont l'époux, gérant de la brasserie, se dévoue corps et âme pour la survie de l'entreprise ; et la benjamine, Noriko, qui refuse tous les prétendants choisis par sa famille. Ces derniers temps, Manbei trouve du réconfort auprès de Tsune Sasaki, son ancienne maîtresse chez qui il se rend en douce. Bientôt, la santé du patriarche commence à décliner…

Après *Herbes flottantes*, tourné pour la Daiei en 1959, *Dernier Caprice* est la seconde œuvre que Yasujiro Ozu dirige loin de son studio fétiche, la Shochiku. Pour son avant-dernier film, c'est avec la Toho et ses deux filiales, la Tokyo Eiga et la Takarazuka Eiga, que le cinéaste va devoir négocier. Bénéficiant d'un budget considérable, *Dernier Caprice* est l'une de ses premières œuvres à parvenir en Occident grâce à sa sélection au Festival de Berlin en 1962. Si *Dernier Caprice* se déroule sur le mode de la comédie, la fin a des accents de tragédie, avec une scène de procession funéraire à ciel ouvert. Pour la première fois sur un tournage, Yasujiro Ozu, qui se plaint de fatigue, émet haut et fort la possibilité que ce film soit son dernier. Sa disparition surviendra deux ans plus tard ; auparavant, le cinéaste aura eu le temps de tourner un ultime chef-d'œuvre, *Le Goût du saké*.

LE GOÛT DU SAKÉ

Sanma no aji | 1962 | Japon | 113 mn | Couleurs | 1.37:1
Visa : 48 885 | VOSTF
avec Shima IWASHITA, Chishu RYU, Keiji SADA, Mariko OKADA & Shinichiro MIKAMI

Veuf, Shuhei Hirayama approche de la retraite et vit toujours avec sa fille Michiko qui est en âge de se marier. Le père comme la fille repoussent l'échéance, l'un craignant la solitude et l'autre la culpabilité de l'abandon. Après le travail, Hirayama a l'habitude de retrouver des amis autour d'un verre. Un soir, l'un d'eux lui propose un gendre pour sa fille, mais le père hésite. Quelques jours plus tard, le groupe d'amis retrouve un de leurs anciens professeurs qui, n'ayant pas su se séparer de sa fille, vit désormais dans la pauvreté. Hirayama se dit alors qu'il est temps de songer à l'avenir de Michiko…

Dernier film de la carrière d'Ozu, *Le Goût du saké* est aussi l'un de ses récits les plus touchants et les plus personnels. Reprenant la trame de *Printemps tardif*, le cinéaste livre une nouvelle variation sur le passage du temps, l'évolution des mœurs et de la famille, qui a valeur d'épilogue pour l'ensemble de son œuvre. Avec un regard désabusé, il dresse l'état des lieux du Japon des années 1960, entre disparition des valeurs traditionnelles et occidentalisation de la nouvelle génération. Aboutissement du style d'Ozu et de son travail sur la couleur, *Le Goût du saké* est présenté dans une nouvelle restauration plus éclatante que jamais !